

MONSIEUR DUMAS N'EN SAURA RIEN

de Anne-Sophie Nédélec

L'histoire

Paul, le domestique d'Alexandre Dumas, aime fouiller dans les papiers de son maître. Une invitée du maître des lieux le surprend...

Entre anecdotes croustillantes et extraits d'œuvres de Dumas (*Antony*, *Kean*), tous deux évoquent les grands moments de la vie littéraire romantique.

Pièce commandée par le Château de Monte Cristo pour l'exposition «Dumas et le théâtre»

Les personnages

Paul, le domestique d'Alexandre Dumas

Mlle de Brie, admiratrice de Dumas

Costumes

XIXème

Accessoires

Des branchages.

Durée : 20 minutes

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

Le bureau d'Alexandre Dumas. Paul, son domestique, range les papiers.

PAUL : Monsieur est légèrement indisposé. Il y avait banquet à midi, et comme monsieur Dumas aime la bonne chère... eh bien... il en a quelque peu abusé. Ah, ces cailles farcies préparées par ses propres soins ! – oui, monsieur Dumas aime faire la cuisine lui-même pour ses invités. Oh, ne vous inquiétez pas, monsieur est solide, dans quelques heures, il n'y paraîtra rien et il se remettra au travail avec son acharnement habituel ! (*Il compulse les feuillets qui traînent sur le bureau puis redresse brusquement la tête*) Non, non, je ne fouille pas dans les affaires de mon maître, qu'allez-vous croire ? Je range, je range simplement... Oui, je suis en quelque sorte... le confident de monsieur Dumas. Enfin... presque son secrétaire particulier... C'est à dire... que officiellement... je suis son valet de chambre. Mais il me confie beaucoup de choses. Ah, je sais tout ! Il me parle... souvent ! Enfin... sur le papier. C'est à dire que... il écrit beaucoup et que... je lis. (*Il lit*) Oh, comme c'est bien dit ! Écoutez cela : « Dans le monde théâtral, tout émane de Shakespeare, comme, dans le monde réel, tout émane du soleil ; nul ne peut lui être comparé, car il est aussi dramatique que Corneille, aussi comique que Molière, aussi original que Calderon, aussi penseur que Goethe, aussi passionné que Schiller. {...} c'est l'homme qui a le plus créé après Dieu. » C'est bien, ça. Je m'en resservirai. Oui, (*d'un air de confiance*) les femmes, elles ne résistent pas à un peu de littérature, surtout si c'est du théâtre. D'ailleurs, ça marche bien. Enfin... plus pour monsieur que pour moi, mais...

Entre Mlle de Brie. Paul sursaute.

PAUL : Oh ! (*Il veut ranger précipitamment les papiers et ne fait que mettre du désordre*) Mademoiselle désire ?

ANGÉLIQUE, *riant de sa confusion* : Je vous ai surpris le nez dans les papiers de votre maître ! Ne vous inquiétez pas, (*elle met un doigt sur sa bouche*) je vous promets que monsieur Dumas n'en saura rien.

PAUL : Ah, mais c'est que je range, mademoiselle, je range les papiers de monsieur !

ANGÉLIQUE : Oh vraiment ! Me permettez-vous d'y jeter un œil ?

PAUL : Ah mademoiselle, il n'y a que les intimes d'... Alexandre qui puissent les lire... comme moi !

ANGÉLIQUE : Vous n'êtes que son domestique !

PAUL : Bien plus, mademoiselle, bien plus !

ANGÉLIQUE : Ah... Allons, s'il vous plait.

PAUL : Je ne peux pas, mademoiselle. Vous rendez-vous compte, ces pages, c'est le génie en marche !

ANGÉLIQUE : En écriture, plutôt...

PAUL : Oui... c'est exactement ce que je voulais dire !

ANGÉLIQUE : Quel dommage ! Il m'avait promis une lecture que quelques unes de ses œuvres... J'envisage de devenir comédienne... Et moi aussi, je suis une intime de monsieur Dumas... enfin bientôt... C'est à dire que je le suis... je le poursuis... depuis que je suis tombée amoureuse d'*Antony*.

PAUL : Antony ?

ANGÉLIQUE : La pièce, la pièce !

PAUL : Ah... !

ANGÉLIQUE : Monsieur Dumas est incroyable ! Tout paraît si facile avec lui : un succès entraîne un autre et ainsi de suite...

PAUL : Ça, monsieur a du talent ! Mais cela ne l'empêche pas de devoir se battre chaque fois qu'une de ses pièces est créée.

ANGÉLIQUE : Vraiment ?

PAUL : Mais que croyez-vous, chère demoiselle ? Il faut toujours patience et persévérance pour faire apprécier la nouveauté. Et monsieur est novateur ! Pensez : *Henri III et sa cour* est le premier drame historique jamais écrit ! Un an avant *Hernani* ! Ce souffle romantique, toutes ces émotions poussées à leur extrême...

ANGÉLIQUE : Oh, j'adore !

PAUL : Les esprits sensibles comme vous ont fait son succès, mais ils ont été nombreux ceux qui ont crié au scandale ! Et je ne parle pas des mesquineries des acteurs ! Si vous saviez ce que je sais... !

ANGÉLIQUE : Oh, vous devez connaître plein d'anecdotes !

PAUL, *fier* : Ma foi, quelques unes en effet ! Tenez, par exemple, dans *Henri III et sa cour* justement, mademoiselle Mars a fait des siennes. Monsieur voulait Louise Despréaux pour jouer le rôle du page alors qu'elle préférait madame Menjaud.

ANGÉLIQUE : Pourquoi ?

PAUL : C'est que mademoiselle Mars avait déjà près de soixante ans, et qu'elle préférait avoir auprès d'elle une comédienne, certes de talent, mais dont les cinquante ans et le peu de grâce risquaient moins de lui nuire qu'un visage jeune et frais comme celui de la toute jeune Louise Despréaux.

ANGÉLIQUE : Et alors ?

PAUL : Monsieur a tenu bon et mademoiselle Mars a plié.

ANGÉLIQUE : Je comprends mieux quand monsieur Dumas parle de son « *Odyssée à la Comédie-Française* » en levant les yeux au ciel !

PAUL : Certes. Monsieur dit toujours : « Le Théâtre-Français, c'est un cercle oublié par Dante, où Dieu met les auteurs tragiques qui ont la singulière idée de gagner la moitié moins d'argent qu'ailleurs, d'avoir vingt-cinq représentations au lieu d'en avoir cent, et d'être décorés sur leurs

vieux jours de la croix de la Légion d'honneur, non pas pour les succès obtenus, mais pour les souffrances éprouvées » !

ANGÉLIQUE : Et pourtant, il y retourne toujours !

PAUL : Monsieur se plaint, mais monsieur aime la gloire... Pour *Antony*, son plus gros succès à ce jour, il a dû également avaler un certain nombre de couleuvres.

ANGÉLIQUE : Dites !

PAUL : Mademoiselle Mars, encore elle !

ANGÉLIQUE : Je croyais qu'ils s'adoraient, elle et monsieur Dumas.

PAUL : Ils s'adorent, s'estiment et se respectent, mais se disputent à chaque pièce ! Pour tout vous dire, les Comédiens Français n'étaient pas franchement ravis de jouer *Antony*. Pendant les répétitions, Mademoiselle Mars et Firmin ont tellement massacré la pièce en affadissant les répliques, en jouant banal ce qui devait être exceptionnel, que d'un drame furieux, ils ont fait de la pièce un « charmant ouvrage ». Exaspéré, monsieur a fini par reprendre son manuscrit et l'a apporté au Théâtre du Vaudeville.

ANGÉLIQUE : Où il a été joué avec le succès qu'on sait par Mademoiselle Dorval et Bocage !

PAUL : Exactement. Non, voyez-vous, le drame romantique, déplacé dans le passé, c'était déjà dérangeant, mais mis à l'époque contemporaine, c'était plus que choquant. D'ailleurs, la pièce a été admise uniquement parce que la Révolution de Juillet avait supprimé la censure. Sinon, elle n'aurait jamais pu être jouée.

ANGÉLIQUE : C'est vrai, un drame comme celui-là !

PAUL : Pensez ! Un jeune homme sombre, plein de mépris pour la société, passionné au point d'en paraître fou, qui revient après trois ans d'absence auprès de son ancienne maîtresse, qui entre temps s'est mariée, l'enlève de force, la compromet, et finit par la tuer ! Non, cela n'est pas de bon ton pour bien des gens.

ANGÉLIQUE : Oui mais quelle émotion ! Je me suis évanouie à la première ! Puis je suis revenue chaque soir... Je crois que je connais encore la pièce par cœur ! Oh, cette scène finale, lorsqu'Antony vient retrouver Adèle chez elle...

PAUL : Il la prévient que son mari revient à l'improviste et lui propose de partir avec lui.

ANGÉLIQUE : Elle refuse...

PAUL : Il insiste, précise que sa fortune le suivra dans n'importe quel pays d'Europe... (*Paul veut prendre Angélique dans ses bras pour l'entraîner*)

ANGÉLIQUE : Hum, s'il vous plaît... Je ne suis pas Adèle et vous n'êtes pas Antony, je vous rappelle.

PAUL : Oh, excusez-moi ! Je me laissais emporter... Donc il veut l'entraîner...

ANGÉLIQUE : Elle lui répond qu'elle ne peut quitter sa fille...

PAUL : Il propose de l'emmener avec eux. Il dit qu'il l'aimera, qu'elle sera sa fille, son enfant chéri... « je l'aimerai comme celui... Mais prends-la et partons... Prends-la donc, chaque instant te perd...

Adèle. — Oh! malheureuse !... où en suis-je venue? où m'as-tu conduite?... Un homme me confie son nom..., met en moi son bonheur... Tu viens, il y a trois mois : mon amour éteint se réveille, je souille le nom qu'il me confie, je brise tout le bonheur qui reposait sur moi... Et ce n'est pas tout encore : je lui enlève l'enfant de son cœur... et, en échange de son amour..., je lui rends honte, malheur et abandon... Sais-tu, Antony, que c'est infâme?

Antony. — Que faire alors?

Adèle. — Rester.

Antony. — Et, lorsqu'il découvrira tout ?...

Adèle. — Il me tuera.

Antony. — Lui, te tuer ?... moi, te perdre ?... C'est impossible !... Tu veux mourir? Eh bien, écoute, moi aussi, je le veux... mais avec toi ; je veux que les derniers battements de nos cœurs se répondent, que nos derniers soupirs se confondent... Puis, qui sait? Par pitié, peut-être jettera-t-on nos corps dans le même tombeau.

Adèle — Oh ! oui, cette mort avec toi, l'éternité dans tes bras... Oh ! ce serait le ciel, si ma mémoire pouvait mourir avec moi... Mais, comprends-tu, Antony ?... On demandera compte à ma fille de ma vie et de ma mort... et, si elle veut nier, on lèvera la pierre de notre tombeau, et l'on dira : « Regarde, les voilà ! »

Antony. — Oh ! nous sommes donc maudits ? Ni vivre ni mourir enfin !

Adèle. — Oui... oui, je dois mourir seule... Tu le vois, tu me perds ici sans espoir de me sauver... Tu ne peux plus qu'une chose pour moi... Va-t'en, au nom du ciel, va-t'en!

(Ils sont près de sortir. On entend deux coups de marteau à la porte cochère.)

Adèle, s'échappant des bras d'Antony. — Ah! c'est lui... Oh mon Dieu ! mon Dieu! ayez pitié de moi !

Antony, la quittant. — Allons, tout est fini

Adèle. — On monte l'escalier... On sonne... C'est lui... Fuis, fuis !

Antony, fermant la porte. — Eh! je ne veux pas fuir, moi... Ecoute... Tu disais tout à l'heure que tu ne craignais pas la mort?

Adèle. — Non, non... Oh! tue-moi, par pitié!

Antony. — Une mort qui sauverait ta réputation, celle de ta fille.

Adèle. — Je la demanderais à genoux.

Antony. — Et, à ton dernier soupir, tu ne haïrais pas ton assassin.

Adèle. — Je le bénirais... Mais hâte-toi ! ... cette porte...

Antony, *lui donnant un baiser*. — Eh bien, meurs! (*Il la poignarde.*)

Adèle, *tombant dans un fauteuil*. — Ah !

Antony, *au public* – Elle me résistait, je l’ai assassinée !...

Silence. Puis Angélique éclate de rire.

PAUL : Vous trouvez cela comique, vous ?

L’intégralité de ce texte est en vente au prix de 5 €.
Vous pouvez télécharger le bon de commande « Pièces courtes »
sur la page « Contact et commande »